# Objectif : une haute qualité fromagère

*Producteurs de lait et de camembert bio dans le Pays de Dinan, Jérôme et Annie Legoff ont progressivement mis en place un système herbager original, adapté à la fois aux contraintes de leur parcellaire et aux exigences de la fabrication fromagère.*




**Jérôme et Annie Legoff souhaitent embaucher leur apprentie Laetitia (ci-dessus). La ferme comptera alors 3,8 UTH avec 145 000 litres produits dont 110 000 litres transformés en camembert.**

45 jersiaises qui ne mangent ni ensilage de maïs, ni ensilage d'herbe, ni enrubannage et un atelier de fabrication fromagère : la ferme d'Annie et Jérôme dénote dans le paysage agricole breton. « On est transformateurs avant tout » expliquent les éleveurs. Sur les 145 000 litres de lait produits, 110 000 litres sont transformés en camembert et le reste est vendu à Biolait.

La recherche d'un lait de qualité oriente fortement le système fourrager. Si Jérôme et Annie misent avant tout sur le pâturage, ils ont dû trouver d'autres ressources fourragères pour pallier le manque de surface accessible et la sécheresse estivale. Les 14 ha accessibles aux vaches sur des terres peu profondes ont l'intérêt d'être précoces et très portantes mais l'inconvénient d'être très séchantes.

### Retour au RGA-TB après un passage par les mélanges suisses

Pour valoriser au maximum les 31 ares d'herbe pâturée par vache, Jérôme et Annie ont essayé pendant plusieurs années d'implanter des mélanges suisses. *«C'était plutôt séduisant sur le papier mais les épiaisons des graminées étaient asynchrones et on était sans arrêt sur le broyeur. Depuis 3 ans, on est revenu au RGA-TB, avec un RGA tardif diploïde. C'est beaucoup plus appétent et on produit plus de lait»* explique Jérôme. Pas de différence non plus sur la santé animale et sur la qualité fromagère du lait : *« Avec les prairies suisses, on imaginait avoir un plus de ce côté-là, mais on n'a pas pu mesurer de réelle différence. On se rend compte qu'on peut faire de très bons fromages avec des prairies plus simples ».*

### L'affouragement en vert pour compenser le manque de surface accessible

En 2014, Jérôme et Annie ont repris 14 ha dont 11 ha de bonnes terres à 3 km de la ferme. Cet agrandissement leur a permis d'augmenter la taille du troupeau et d'améliorer l'autonomie alimentaire de la ferme, en implantant des prairies de fauche de type RGA-RGH-TB-TV. *« On exploite ces prairies en affouragement en vert et en foin. C'est un peu surprenant, mais l'autochargeuse (achetée 20 000 €) est le matériel qui sert quasiment le plus sur la ferme. En effet, pour amener du vert dans la ration et diminuer les besoins en stocks, l'affouragement en vert commence dès février-mars, se poursuit en avril jusqu'à la pleine pousse de l'herbe et reprend dès le mois de juillet quand l'herbe commence à manquer sur les 14 ha accessibles »* décrit Jérôme. *« Ça prend 30 minutes à une heure par jour et c'est plutôt facile à faire »* explique Laetitia, qui est apprentie sur l'exploitation. *« Ça nous permet aussi de décaler les fauches sur les parcelles éloignées et ainsi de faire toutes les récoltes en foin »* rajoute Jérôme, qui apporte un soin particulier aux chantiers de fenaison. C'est le seul fourrage stocké sur la ferme donc il faut faire de la qualité. *« Le meilleur foin est celui de la fin mai, on a constaté à plusieurs reprises qu'il pouvait faire jusqu'à 10 points de PDIN de plus qu'un foin de la mi-juin. »* Pour Jérôme, réussir le foin et l'utiliser au mieux est très important, c'est pourquoi il étiquette ses rounds en fonction de leur qualité. Une étiquette en plastique avec un fil de fer est attachée au filet de la botte.

La ration d'hiver donnée entre décembre et février est ainsi basée sur le foin, complétée par du méteil grain et, depuis 2 ou 3 ans, des bouchons de maïs épi achetés en coopérative. Jérôme et Annie ont abandonné récemment la betterave en raison du temps passé au désherbage : *« on avait des problèmes d'amarante, on arrivait plus à la gérer. On a donc remplacé la betterave par les bouchons de maïs. C'est une petite entorse à l'autonomie, mais à plus de 50 ans, on veut aussi se simplifier la vie »* explique Jérôme. Depuis quelques années, la ration d'automne est également complétée par du colza fourrager récolté et distribué à l'autochargeuse. (voir encart sur les rotations).

### Du lait à haute qualité fromagère

Les 45 Jersiaises de l'exploitation ont produit 3635 kg sur les douze derniers mois et les taux sont au rendez-vous : 52 de TB et 37 de TP (soit une moyenne en lait standard de 5709 kg). Ce troupeau est adapté à la transformation fromagère : il faut seulement 1,35 L de lait de Jersiaise pour faire un camembert alors qu'il faudrait 2 L de lait de Prim'Holstein. Pour valoriser les veaux mâles, Jérôme insémine une

partie du troupeau en Bleu, ce qui ne pose pas de problème de vêlage et l'autre partie du troupeau est inséminée avec des semences sexées. Jérôme apporte un soin particulier à la sélection de vaches bien adaptées à son système. « Dans les années qui viennent, on va tester le croisement 3 voies, probablement Jersiaise / Rouge Suédoise / Brune des Alpes sur une dizaine de vaches. L'idée est de produire un peu plus de lait par vache et de monter à 50 vaches dans le but d'embaucher Laetitia à plein temps » prévoient les éleveurs. L'exploitation renforcera ainsi une de ses orientations les plus fortes, celles de rémunérer la main d'œuvre plutôt que le capital.

### Un projet de séchoir en grange abandonné

Autre exemple de cette stratégie, il y a quelques années, Jérôme et Annie ont failli investir dans une installation de séchage en grange et finalement, ils ont trouvé que l'investissement était trop coûteux pour leur petite exploitation. Le séchoir était dimensionné pour 120 tonnes de foin. L'investissement s'élevait à 160 000 € dont 35 000 € de subvention. L'investissement est plus élevé pour un séchoir de petite dimension car certains équipements comme la griffe et autochargeuse sont les mêmes pour un séchoir de 120 tonnes que pour un séchoir de 400 tonnes. L'investissement leur paraissait trop important pour un équipement qui n'allait servir que pendant les 3 mois de ration d'hiver.

*François Leray, animateur Cedapa*

## La ferme

**62 ha**

**16 ha de prairies temporaires typées pâturage (RGA-TB)**

**20 ha de prairies temporaires typées fauche (RGA-RGH-TB-TV, luzerne-fétuque)**

**12.5 ha prairies permanentes**

**5.5 ha triticale-féverole**

**4 ha triticale-avoine-pois**

**4 ha orge de printemps**

**Céréales produites : entre 40 et 50 tonnes / an**

**75 porcs engraissés par an qui consomment 22 tonnes de céréales par an**

**46 VL**

**60 UGB**

**3,3 UTH : Annie, Jérôme, Laetitia (apprentie) 0.5 UTH et 1 salariée sur l'atelier transformation 0.8 UTH.**

**Les fromages sont vendus à 80 % à des grossistes. On les retrouve en biocoop et autres magasins bio.**

# Les astuces techniques de la ferme

## Faire du bon foin, une priorité

Jérôme apporte un soin particulier aux chantiers de foin, avec l'objectif de récolter un fourrage de qualité. Les chantiers se déroulent de la manière suivante :

1er jour : fauche par entreprise et fanage dans la foulée.

2ème et 3ème jour : fanage le matin entre 9 h et 11 h, tant qu'il y a de la rosée.

4ème jour : andainage entre 11 h et 13 h, après la rosée et avant que ça ne chauffe trop. Pressage le soir, entre 20 h et 22 h, dans l'idéal. Selon le temps, on presse parfois le 5ème jour.

Le foin est ensuite rangé soigneusement et étiqueté en fonction de sa qualité.

## Des semis de prairies au printemps

Sur les ilots éloignés, Jérôme pratique la rotation suivante :

**Prairie 3 ans / méteil grain (2 années) /colza fourrager / orge de printemps avec prairie sous couvert.**

Pour Jérôme, il y a plusieurs avantages à semer au printemps : la prairie est exploitable dès le mois d'août, la paille récoltée est de bonne qualité fourragère et en cas de printemps sec, l'orge protège la prairie.
Les semis se déroulent de la façon suivante :

- Semis de l'orge de printemps, 2ème quinzaine de mars, avec un labour puis un semis en combiné, à la dose de 80 à 120 kg / ha.

- Semis de la prairie dans la foulée, lors des passages du rouleau packer, équipé d'un semoir électrique. Jérôme passe 2 à 3 fois partout, ce qui permet de bien répartir les graines.

**Écrit et relu par des éleveurs, l'écho est un journal participatif !**
Faites nous part de vos avis, idées et remarques :

**Adage :** 02 99 77 09 56 - contact@adage35.org
17 rue du bas village CS 37725 35577 CESSON-SEVIGNE

**Cedapa :** 02 96 74 75 50 - aurelie.cedapa@orange.fr
2 avenue du chalutier sans pitié BP 332 22193 PLERIN